

# Projet MORTEL

Journées d'études, 5 et 6 juin 2024

Laboratoire Techniques, Territoires, Sociétés (LATTS)



© R.Kojima (juillet 2011, Ofunato, Iwate, Japon)

Session 1 : Rupture, absence et silence en contexte de catastrophe

Session 2 : Pratiques professionnelles face à la frontière de la mort

Session 3 : Humains/non-humains face à la mort et à la catastrophe

Organisation : Elsa Vivant, Rina Kojima et Christine Fassert (LATTS) & Guido Nicolosi (Université de Catane)

Lieu : LATTS - Bâtiment Bienvenüe, Salle B235, 14/20 Boulevard Newton – Plot C, 2e étage, Cité Descartes, Champs-sur-Marne, 77447 Marne-la-Vallée CEDEX 2 (RER-A Noisy-champs)

**LATTS**

LABORATOIRE TECHNIQUES  
TERRITOIRES ET SOCIÉTÉS

 **Université  
Gustave Eiffel**

## Journées d'études

### Projet MORTEL

#### **Mercredi 5 juin**

9h00 : Accueil café

9h30 : Ouverture des journées d'études, **Elsa Vivant**, urbaniste et sociologue, professeure à l'Université Gustave Eiffel et directrice du LATTS.

#### 9h40 : **Session 1. Rupture, absence et silence en contexte de catastrophe**

Une catastrophe, un événement violent et brutal, provoque des ruptures à plusieurs échelles. Parmi les séquelles à long-terme de cet événement, nous nous pencherons plus précisément sur la thématique de l'absence (morts de proches, destruction de l'habitat, disparition de formes de paysages, ...), ainsi que sur celle du silence (effets de choc émotionnel, émergence de tabou, ...). Nous aborderons donc la façon dont les personnes survivantes affrontent cette absence et ce silence, tout en continuant leur vie dans l'après-catastrophe avec traumatisme individuel ou collectif. Comment font-elles face (ou non) à la disparition de leurs proches et/ou de leurs milieux de vie ? Quelles pratiques sociales et culturelles sont mises en œuvre pour combler (ou non) cette absence, et faire (ou non) ce silence ? Quelles pratiques de « deuil » et de commémoration y sont associées ?

**Sébastien Boret**, anthropologue, Associate Professor à l'Université de Tohoku (Japon).

**Sora Duly**, doctorant en anthropologie à Aix-Marseille Université, à l'UMR Anthropologie bio-culturelle, droit, éthique et santé (ADES).

#### *Une catastrophe peut-elle changer la culture de la mort ? La gestion des morts en masse lors du grand tremblement de terre de l'Est du Japon.*

Notre présentation examine les implications et les significations socio-religieuses de l'enterrement massif des morts du Grand tremblement de terre de l'Est du Japon. Le 11 mars 2011, des vagues géantes ont englouti le littoral du Pacifique, faisant 19 765 victimes et 2 553 disparus. Le premier défi auquel les équipes d'urgence ont été confrontées fut le manque d'installations pour accueillir et traiter un nombre impressionnant de corps. La ville d'Ishinomaki, par exemple, a dû faire face à plus de 3 000 cadavres récupérés en l'espace de quelques jours. Le deuxième problème était le manque de capacité à effectuer les crémations coutumières, adoptées par la grande majorité des japonais depuis le début du 20ème siècle. De nombreux crématoriums sont tombés en panne et certains manquaient de carburant et d'autres fournitures nécessaires à la crémation. Le gouvernement central de Tokyo a donc autorisé les autorités locales à construire des fosses communes temporaires où les corps étaient enterrés sans être incinérés. Nos recherches révèlent que cette expérience reste traumatisante à la fois pour les proches des défunts, le personnel en charge et la société dans son ensemble. Enfin, nous discutons des opinions selon lesquelles, même avec une meilleure gestion du processus d'enterrement, l'enterrement du mort entier (sans incinération) est irréversiblement intolérable pour la société japonaise.

**Paola Diaz Aravena**, sociologue, Assistant Professor à l'Université de Tarapacá (Chili) et chercheuse associée au Centre d'études des mouvements sociaux à l'EHESS.

*Tisser l'histoire de l'absence des êtres chers disparus*

Dans cette communication, je décris la manière dont les familles des personnes disparues, au Sonora-Mexique, ces dernières années tentent de restituer l'histoire de la disparition de leur proche. Des histoires qui ont été réduites au silence judiciaire, politique et social. J'avance l'idée que ce silence brouille (ou tente de brouiller) la trajectoire de vie de la personne absente. On sait comment elle est née, comment elle a vécu, mais il est extrêmement difficile de retracer son absence. Tenter de tisser l'histoire de l'absence pourrait constituer un acte de résistance à l'effacement total de la personne.

**Lorenzo Migliorati**, sociologue, professeur associé à l'Université de Bergame (Italie).

**Gianluca Lanfranchi**, doctorant en sociologie à l'Université de Bologne (Italie) et professeur adjoint à l'Université de Vérone (Italie).

*Ce qui reste. Pratiques de la mémoire et du deuil cent ans après le Désastre du Gleno*

La catastrophe de Gleno (1er décembre 1923), qui a coûté la vie à 356 personnes, est la première catastrophe hydroélectrique moderne dans les Alpes. Cent ans après l'effondrement du barrage, que reste-t-il de cette journée ? Que s'est-il passé, comment s'en souvient-on collectivement et comment est-il représenté socialement ? Cette contribution tentera de déterminer si, dans quelle mesure et pour qui la catastrophe représente un "traumatisme culturel".

Discussion collective avec **Guido Nicolosi**, sociologue, Professore Associato à l'Université de Catane (Italie).

Pause déjeuner

14h00 : **Session 2. Pratiques professionnelles face à la frontière de la mort**

Les professionnels de santé ou de sécurité (médecins, soignants, policiers, sapeurs-pompiers, médecins légistes, ...) font face aux corps malades, blessés ou morts dans différents contextes (dans une situation de crise/catastrophe ou non). Ces corps se situent aux frontières entre la vie et la mort. Nous étudierons la façon dont ces professionnels travaillent avec ces corps (soigner les patients, identifier les victimes, traiter les cadavres, ...). Comment opèrent-ils avec ces corps ? Quelles pratiques professionnelles sont mises en œuvre face à la mort au quotidien ou en contexte de crise/catastrophe ? Et quels sont les effets physiques et/ou psychiques qui émergent lors de ces pratiques professionnelles ?

**Léa Boursier**, psycho-sociologue et psychologue du travail, post-doctorante au Genre, Travail, Mobilités (GTM) au Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA, CNRS) et intervenante au Cabinet Practice.

*Le travail sur l'inertie des corps, entre morts et vivants*

Cette contribution a pour objectif de présenter une réflexion en cours à partir de deux recherches distinctes, s'inscrivant en psychologie du travail et plus spécifiquement dans le paradigme de la psychodynamique du travail. La première recherche a consisté en un travail doctoral (USPN, École Doctorale Érasme), soutenu en 2021 et portant sur l'analyse du travail et des enjeux psychiques du travail en médecine légale du mort (autopsies). La deuxième est relative à un post-doctorat (« Who Cares ? », CRESPPA, GTM, CNRS) de 6 mois s'intéressant aux effets de la pandémie sur le travail de soin (infirmier.es, aides-soignant.es) qui m'a amené à réaliser des immersions au sein de services de réanimation à l'hôpital. Il s'agira de montrer en quoi l'inertie des corps humains – qu'ils soient vivants ou morts – posent des questions complexes s'agissant de leur manipulation, au cours du travail. Les ethnographies de terrain et les entretiens de recherche menés montrent finalement peu de différence concernant les défenses intra psychiques et collectives mobilisés lorsque les travailleur.ses sont confrontés à des corps inertes. Malgré des motifs d'activité foncièrement différents, les professionnel.les ont tous un souci de « bien faire » leur travail, « de prendre soin » tout en se défendant psychiquement du trouble que génère l'arrêt de la mobilité des corps.

**Marine Boisson**, sociologue, post-doctorante à la Chaire Santé de Sciences Po Paris.

*Décès des corps, vie sociale des défunts : la force du capital social en chambre mortuaire*

Le « capital social » a été défini par Pierre Bourdieu comme : « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations ». Mais un individu décédé bénéficie-t-il toujours du rendement de ce capital ? À première vue, on voit mal comment il pourrait le mobiliser. Cette communication revient sur l'effet de la présence des familles et d'un public aux entours des morts dans les chambres mortuaires des hôpitaux. À partir d'une approche ethnographique, et d'une approche qui s'applique à documenter l'activité et ses points de tensions, nous interrogeons les inégalités de traitement qui s'appliquent sur les corps et la déontologie soignante qui émerge, sachant que les soignants ne connaissent absolument rien de ces personnes et que les corps arrivent de manière anonyme. Qu'est-ce qui rappelle la personnalité de certains morts ou tend au contraire à la faire oublier ? Jusqu'où d'ailleurs les soignants peuvent-ils en tenir compte ou l'évacuer ? Nous montrons que le capital social accumulé par les personnes de leur vivant joue un rôle considérable sur l'individualisation de leur traitement post-mortem. La force des relations personnelles et affectives conduit, comme le soulignait M. Pollak, à rappeler une identité sociale dans des lieux où elle pourrait être « blessée », voire annulée, afin d'octroyer à certains défunts une vie sociale.

**Bérangère Tarka**, doctorante en socio-anthropologie à l'Institut des Sciences sociales du Politique (ISP) de l'Université Paris Nanterre.

*Redonner une voix aux personnes décédées : le cas des acteurs de l'identification de victimes de catastrophes en Belgique.*

*To speak for the dead to protect the living.* Telle est la devise du *Disaster Victim Identification*, service de la police fédérale belge chargé de redonner une identité aux personnes décédées dans

le cadre de catastrophes. Rechercher des traces sur les lieux et rassembler des preuves, récupérer les cadavres et les examiner à l'institut médico-légal, s'entretenir et accompagner les proches des personnes signalées disparues, les professionnels des corps policier, médical et judiciaire œuvrent ensemble pour apporter la preuve du décès et permettre ainsi à la famille de procéder au dernier hommage. Cette communication propose d'articuler acteurs institutionnels et activités de travail aux enjeux juridique, judiciaire et humain de l'identification de victimes de catastrophes.

**Valérie Souffron**, socio-anthropologue, maître de conférence et chercheuse au Centre d'étude des techniques, des connaissances, et des pratiques (CETCOPRA) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

*Funérailles et travail à l'ère des machines funéraires. Invisibiliser les procédés, invisibiliser les acteurs ?*

La fin du XIXe siècle a été celle de « l'invention », dans les sociétés industrielles européennes et nord-américaines, d'une alternative machinique au traitement des dépouilles mortelles : la crémation opérée par fours industriels. A partir d'une socio-histoire de l'objet technique « four crématoire » (XIXe-XXe s), et par comparaison avec une ethnographie du travail des « conducteurs de four » opérant aujourd'hui, on montrera les paradoxes d'une pratique qui tend à invisibiliser les procédés, mais aussi les acteurs de la pratique crématisse.

Discussion collective avec **Rina Kojima**, sociologue, post-doctorante au LATTS.

## **Jeudi 6 juin**

9h00 : Accueil café

### 9h30 : **Session 3. Humains/non-humains face à la mort et à la catastrophe**

Les *disaster studies* se sont longtemps cantonnées à l'impact des catastrophes sur les humains et sur leur environnement en tant que milieux de vie. De récentes remises en question, notamment liées au droit environnemental, élargissent la focale sur ce qui doit être pris en compte comme « conséquences » d'une catastrophe, en allant au-delà de l'impact direct sur les humains. Nous appréhenderons les séquelles d'une catastrophe sur d'autres espèces vivantes que les humains, à différentes échelles (par exemple, les animaux, les végétaux, les microbes...). Nous interrogerons plus largement sur ce que la crise fait au rapport entre humains et non-humains, et examinerons aussi ce rapport au prisme de la mort.

**Jean Estebanez**, géographe, maître de conférences à l'Université Paris Est-Créteil.

**Alice Franck**, géographe, maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

**Jean Gardin**, géographe, maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

**Sophie Moreau**, géographe, maître de conférences à l'Université Gustave Eiffel.

*Euthanasier : apaiser ou tuer ? Pratiques, savoirs et représentations des vétérinaires en matière de mises à mort des animaux*

Cette présentation reviendra sur les enquêtes qualitatives menées dans le cadre du projet ANIMOR entre 2019 et 2024 auprès des écoles vétérinaires de Maison-Alfort (France), du River Institute de Pondichéry (Inde) et de l'Ecole Nationale de Médecine Vétérinaire de Sidi-Thabet (Tunisie). L'objectif de ce projet comparatif est d'appréhender de manière située les pratiques, les savoirs et les représentations en matière de mise à mort des animaux d'une profession largement mondialisée, donc à la fois en prise avec la circulation de normes globales en matière de « bonne mort » des animaux par exemple mais aussi en situation de participer à la construction, et diffusion de ces normes. La présentation montrera également que les évolutions et la circulation des normes de mise à mort des animaux, globales et contrastées, sont un bon indicateur des reconfigurations des relations anthropozoologiques contemporaines.

**Arina Rezanova**, doctorante en urbanisme et aménagement à l'Ecole des Ponts.

*Les équipes cynotechniques comme outil indispensable dans la gestion des bagages abandonnés : la confrontation entre responsabilités personnelles et professionnelles*

Les changements dans le comportement des passagers et la transformation du cadre de traitement des bagages abandonnés en 2020 ont causé plus de 600 000 minutes de retard des trains en 2021. Toutefois, les retards liés à la procédure ont été partiellement maîtrisés à la fin de 2022, bien que le nombre d'objets oubliés continue d'augmenter. Dans les grandes gares urbaines, notamment à Paris, la durée moyenne de la procédure est passée de 1,5 heure à moins de 20 minutes, en grande partie grâce à la mise en place d'équipes cynophiles. Rapide et efficace, l'utilisation d'équipes cynophiles pour la détection d'explosifs est devenue un outil quasi vital pour le maintien du fonctionnement du système ferroviaire. Cependant, alors que la sollicitation des équipes cynophiles continue de s'étendre dans le cadre de la procédure, les opérateurs ferroviaires rencontrent de plus en plus d'opposition de la part des maîtres-chiens. Obligés de garder les chiens à la fois comme "outil" professionnel et comme animal de compagnie, ils soulèvent de plus en plus d'inquiétudes quant aux limites appropriées du danger imposé aux chiens de service. Jusqu'où ces limites peuvent-elles être étendues pour permettre la simplification des procédures et l'amélioration du trafic ? Cette présentation vise à explorer comment cette juxtaposition de responsabilités professionnelles et personnelles dans le cadre du fonctionnement d'une équipe cynotechnique peut impacter l'adaptation des procédures « objets délaissés » dans l'industrie ferroviaire française.

**Gauthier Fontaine**, doctorant en philosophie à l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques (IHPST), l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

*La zone d'exclusion de Tchernobyl est-elle un refuge pour la biodiversité ?*

L'évaluation de l'impact de l'accident de Tchernobyl sur la faune et la flore mène à des résultats contradictoires voire opposés au sein de la communauté scientifique qui l'étudie. Comment

expliquer ces divergences ? Cette présentation cherchera à retracer l'histoire du regard posé par les scientifiques sur l'environnement et la biodiversité sur ce territoire si particulier, en lien avec l'évolution de leurs outils, de l'épistémologie de l'écologie et des visions sous-jacentes de la Nature et de son bon état.

**Laurence Raineau**, socio-anthropologue, maître de conférences et chercheuse au Centre d'étude des techniques, des connaissances, et des pratiques (CETCOPRA) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

**Élise Alloin**, plasticienne chercheuse.

*Le sanglier, la centrale et l'artiste*

Avec l'arrêt de la centrale nucléaire de Fessenheim, et le début de son démantèlement, s'engage un processus dit de « retour à l'herbe ». Nous l'interrogerons ici en nous intéressant au devenir incertain des sangliers enfermés dans la partie boisée du site depuis le début de son activité. La présentation se fera autour du travail de la plasticienne Élise Alloin sur cet animal transformé par son confinement. Son statut ambiguë (ni sauvage, ni domestique), rappelant la radioactivité produite par cette industrie, sera alors interrogé.

Discussion collective avec **Christine Fassert**, socio-anthropologue, chercheuse au LATTS.

12h30 : Clôture des journées d'études, **Elsa Vivant**, urbaniste et sociologue, professeure à l'Université Gustave Eiffel et directrice du LATTS.

Lieu : LATTS - Bâtiment Bienvenüe (Ecole des Ponts ParisTech), Salle B235

Adresse : 14/20 Boulevard Newton – Plot C, 2e étage, Cité Descartes, Champs-sur-Marne, 77447 Marne-la-Vallée CEDEX 2

Accès par le RER-A : station Noisy-champs, sortie n°3 Cité Descartes



Organisation :

**Elsa Vivant**, professeure à l'Université Gustave Eiffel et directrice du LATTS ([elsa.vivant@univ-eiffel.fr](mailto:elsa.vivant@univ-eiffel.fr)).

**Rina Kojima**, post-doctorante au LATTS ([rina.kojima@enpc.fr](mailto:rina.kojima@enpc.fr)).

**Christine Fassert**, chercheuse au LATTS ([christine.fassert@enpc.fr](mailto:christine.fassert@enpc.fr)).

**Guido Nicolosi**, Professore Associato à l'Université de Catane ([gnicolos@unict.it](mailto:gnicolos@unict.it)).